

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.  
PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 2, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs.  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3

Pour l'étranger les frais de poste en

Monaco, le 24 Mars 1867.

## ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance en date du 8 de ce mois, le Prince a accordé l'*exequatur*, en qualité d'Agent Consulaire d'Italie à Monaco, à M. Laurent Camagna, qui exercera ses fonctions sous les ordres de M. le Commandeur Benzi, Consul Général d'Italie dans la Principauté.

## NOUVELLES LOCALES.

A la date du 26 février, le Prince Albert se trouvait encore à Porto-Rico et les nouvelles de la santé de S. A. S. étaient très satisfaisantes.

Dimanche dernier, à deux heures, la Milice Nationale a été réunie dans la cour d'honneur du Palais de Son Altesse Sérénissime, où M. le Maire de la Ville de Monaco a fait reconnaître, en qualité de Commandant en second, M. Théophile Joubert, lequel a lui-même fait procéder, en présence de ce fonctionnaire, à la reconnaissance de M. Nicolas Bellando promu au grade de Capitaine dans la deuxième Compagnie et de M. Emmanuel Crovetto promu à celui de Lieutenant dans la même Compagnie.

M. le Gouverneur Général étant ensuite arrivé, les honneurs militaires lui ont été rendus et M. le Commandant Joubert a prêté entre les mains de Son Excellence le serment prescrit par la loi.

La cour d'honneur du Palais était remplie d'une affluence considérable d'habitants de la Principauté et d'étrangers, désireux d'assister à cette cérémonie.

Immédiatement après, M. le Gouverneur Général, M. le Maire et M. le Commandant de la Milice ont successivement été reçus par Son Altesse Sérénissime.

M. Frémy, directeur du Crédit foncier de France, et M. Talabot, fils du président du conseil d'administration de la Compagnie des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée, de retour d'un voyage en Algérie, ont passé à Monaco les journées du dimanche et du lundi de cette semaine : ils étaient accompagnés par M. Albéric Second.

M. Albéric Second est un esprit lettré et délicat. Tout le monde a lu son charmant volume de nouvelles *A quoi tient l'amour*. Il a fait en outre, en colla-

horation avec son ami Louis Lurine, *Voltaire à Ferney*, un petit chef-d'œuvre en un acte qui est resté au répertoire du théâtre français.

Monaco a reçu cette semaine la visite de Lord Lytton. Ce personnage, plus connu sous le nom de Sir Bulwer Lytton, Baronnet, un des écrivains les plus distingués d'Angleterre, dont les nombreux romans ont été fort goûtés du public français, est en même temps un homme d'Etat remarquable ; il a fait plusieurs fois partie des combinaisons ministérielles de Lord Derby.

Parmi les touristes de distinction qui habitent en ce moment Monaco, il faut citer le Comte de Talleyrand-Périgord, fils du Duc de Dino, qui a épousé, il y a quelques jours, à Nice, Miss Bessie Curtis, et qui a joué, récemment, en compagnie de sa fiancée, devant la colonie étrangère aristocratique de Nice, avec un immense succès, *le Gant et l'Eventail*. Cette représentation fut donnée au bénéfice des pauvres sur la scène du grand Théâtre-Italien.

Madame Louise Lingeri ayant obtenu de la Commission Médicale de Monaco un certificat de capacité a été autorisée à exercer dans la Principauté la profession de sage-femme.

Au milieu de ses innombrables travaux, notre excellent ami, M. Aurélien Scholl a trouvé le temps de publier dans le *Figaro-Programme* un remarquable article sur le passé et l'avenir de la Principauté. Nous sommes heureux d'en faire profiter nos lecteurs.

## MONACO.

Au temps où le temple d'Hercule Monacus donnait son nom à cette ville, si fièrement campée sur son rocher, aurait-on pu se douter qu'elle deviendrait le rendez-vous d'hiver des Parisiens de Lutèce?

Virgile écrivait :

*Aggeribus sacer Alpinis, atque arce Monæci  
Descendens...*

Lucain faisait la description de ce port, qui baigne une citadelle de rochers :

*Quæque sub Hercule sacros nomina portus,  
Urget rupe cavâ Pelagus. Non Eurus in illum  
Jus habet, aut Zephyrus; solus sua littora turbat  
Circius, et tutâ prohibet statione Monæci.*

Aujourd'hui, quand on veut parler de Monaco, après

Virgile et après Lucain, il faut faire deux parts distinctes, l'une pour la capitale où s'élève en plein soleil le palais des héritiers des grands noms des Grimaldi et de Valentinois, et l'autre pour Monte Carlo, la ville de plaisirs. En effet, Monte Carlo devient une seconde ville qui sera bientôt plus peuplée que la première, sans compter que d'ici à quatre ou cinq années, un assemblage de villas aura créé une troisième cité sur le plateau verdoyant des Spélugues.

Le prince Charles III a tenu à conserver à la ville de Monaco un cachet d'austérité digne de son passé légendaire.

A Monaco, les Monégasques ; à Monte Carlo, les étrangers, les visiteurs et les gens de plaisir.

Il y a dix siècles que la maison des Grimaldi occupe la principauté de Monaco.

Les pirates africains répandaient la terreur sur tout le littoral de la Méditerranée. Ce fut vers le milieu du dixième siècle que Giballin Grimaldi, qui aida par sa valeur à repousser les corsaires barbaresques, obtint, à titre de fief, les terres comprises dans l'étendue du golfe Grimaud.

L'empereur Othon confirma cette donation faite à Giballin Grimaldi, en faveur d'un de ses parents, fils de Passano Grimaldi, de la branche d'Antibes.

Les Grimaldi descendent de Grimoald, maire du palais sous Childebert II.

Ce fut une génération de princes énergiques et vaillants qui jouèrent presque tous un rôle dans l'histoire.

Augustin Grimaldi eut l'honneur de recevoir les deux plus grands princes de son temps : Charles-Quint et le pape Paul III se rencontrèrent dans le château de Monaco.

L'ancienne porte du palais, porte voûtée par laquelle sont entrés tant de rois, d'empereurs et de souverains pontifes, a été agrandie et ornée par Honoré II.

Deux ouvrages importants ont été publiés depuis peu sur la principauté : *Monaco et ses Princes*, par Henri Métiévier, et *Monaco*, par Charles Brainne.

La première de ces publications est intéressante au point de vue historique, la seconde au point de vue anecdotique et descriptif.

Le palais de Monaco, transformé en hôpital sous la première République, a subi de nombreuses dégradations.

Il est redevenu une résidence vraiment princière, et les jardins qui faisaient autrefois l'admiration des étrangers sont encore aujourd'hui d'une rare beauté.

Les appartements étaient splendides sous le règne d'Honoré III. Les galeries intérieures de la cour d'honneur et l'escalier de marbre avaient un grand aspect. Des fresques attribuées au Caravage et à Carlone décoraient les murs. La salle dite Grimaldi, haute de dix mètres et vaste à proportion, a conservé une belle cheminée de l'époque de la Renaissance ; sur le manteau on lit encore ce verset d'une épître de Saint Jean : *Qui dicit se nosse Deum et mandata ejus non observat mendax*

est. « Celui qui dit connaître Dieu et n'observe pas ses commandements est un imposteur. » De chaque côté de cette salle se trouve une longue suite de magnifiques salons d'où, par une galerie, on se rend à la Chapelle, qui est d'origine récente. L'ancienne chapelle, consacrée à saint Jean-Baptiste, est devenue la *dépense* ; une autre, établie, en 1662, dans les appartements du second étage, était dédiée à saint Louis de Gonzague : c'est là que les princes entendaient l'office, en vertu de dispenses pontificales. Cet oratoire étant insuffisant, Honoré II fit construire une chapelle vaste et grandiose et la plaça de nouveau sous l'invocation de saint Jean le Précurseur.

La construction de cette chapelle dura deux ans, 1654-1656, et coûta 6,000 écus. Elle fut bénie, le 15 octobre 1656, par Désiré Palletti, évêque de Nice. Au-dessus de la porte d'entrée est une tribune d'où les princes entendent les offices. Le maître-autel, en marbre noir ; au centre est un tableau surmonté d'une Gloire et représentant Jésus-Christ baptisé par saint-Jean-Baptiste dans l'eau du Jourdain. La chaire est également en marbre, ainsi que le pavé, les montants des portes et fenêtres et les bancs adossés au mur.

Lorsqu'un prince de Monaco décédait, on transportait son cercueil dans une des salles du palais attenant à la chapelle nommée *la chambre ardente*. Cette salle était ouverte aux personnes qui voulaient s'y rendre jusqu'au jour des funérailles.

Pendant ce temps, on déparait dans l'église paroissiale une partie de la chapelle Saint-Sébastien pour y déposer le prince défunt. Après le service funèbre, on descendait le cercueil dans le caveau qu'on refermait avec une pierre d'ardoise sans inscription. Ainsi se sont trouvées confondues, pendant plusieurs siècles, dans l'égalité de la mort, vingt générations des princes de la maison de Grimaldi.

Quand, au sortir de la capitale, vous descendez vers le port pour remonter à Monte Carlo, il semble que vous réalisez ce rêve de l'homme qui s'écrie : « Je voudrais vivre dans cent ans ! »

Vos souvenirs se taisent ; vous avez laissé l'histoire au pied de la citadelle.

Ici, le bruit, la vie, le mouvement. Il y a concert au Casino.

Les toilettes se croisent sur la terrasse. Des groupes souriants se forment et se séparent.

Le cercle de Monaco a rencontré au début quelques hostilités. Il s'est trouvé un petit nombre d'habitants de Nice pour pétitionner à cet égard.

Qu'aurait-on dit si les habitants de Monaco eussent demandé la fermeture du cercle Masséna, de Nice ?

C'eût été de bonne guerre.

Mais les Monégasques laissent faire et regardent, les bras croisés, passer tous ces petits événements.

Ils ont le plus adorable morceau de l'Europe ; on n'y rencontre pas de misère, et je voudrais voir sur la frontière de la principauté, un écriteau avec ces mots :

*Ici l'on vit et l'on est heureux !*

AURÉLIEN SCHOLL.

## GERBE PARISIENNE.

Il a débuté enfin !

On voulait, disait-on, avant de l'autoriser à improviser « *inter bockula*, » qu'il déposât, chaque matin, pour être visée, son improvisation du soir ; c'était pousser un peu loin peut-être l'indiscrétion ! On redoutait, disait-on, de voir Glatigny se livrer à des variations aussi rimées que subversives sur des thèmes politiques ; c'était pousser un peu loin peut-être la pusillanimité, Glatigny ne sachant que très approximativement la forme de gouvernement sous laquelle il vit, et, si l'on parle des cinq codes, croyant indubitablement qu'il s'agit de cinq odes, ce qui semble indiquer chez ce poète des notions vagues

sur la politique et des préoccupations tout à fait étrangères aux choses de l'Etat. On disait que ce poète de l'opposition sans le savoir, ce Glais-Tigny sans le vouloir, las, découragé de demander sans obtenir, à bout de ressources, allait solliciter humblement l'autorisation de débiter comme prévenu de vagabondage au sein des polices correctionnelles, espérant l'obtenir plus vite et se tirer d'embarras par cet expédient imprévu. On disait mille autres choses encore ; le fait est que, sans dépôt préalable, sans autre déploiement de force armée que le pompier de service, et (chose prévue) devant un public très sympathique et très enthousiaste, le nouvel improvisateur a débuté hier à l'Alcazar avec un succès des plus éclatants.

Nous avons aperçu dans les loges, applaudissant de toutes leurs forces le jeune poète, MM. Auguste Vacquerie, Théodore de Banville, Thimothée Trim, Charles Asselineau, Alphonse Duchesne, Jules Claretie, Ch. Virmaître, Henri Delaage, Calmels, Ranc, les frères Lionnet, Hippolyte Babou, Charles Yriarte, Feyrnet, Geffrard, fils du président d'Haïti, de Carné, Victor Borie, Gustave Flaubert, Dusolier, Jules Vallès, François Coppée, Raynard du Châtelet, Houssot, Parade du Vaudeville, Adrien Marx, Deshorties, Pol Mercier, And. Gill, Carlo Gripp, Amédée Blondeau, Denizet, Covielle, Narrez, Durandeu, Ivan de Woëstine, etc., etc. Dans une loge sur la scène, on entrevoyait les profils de Suzanne Capulet et Thérèse Montaigu.

Quelques bons bourgeois qui viennent avec leurs épouses se repaître de bocks et de chansons, le soir, pour se reposer des fatigues et des préoccupations de la bonneterie, n'ont pu dissimuler leur surprise en voyant apparaître ce poète lyrique autrement que la chevelure en désordre, la barbe en friche, la cravate en tire bouchon, l'habit légèrement ébréché, le pantalon affaissé sur lui-même en plis à la Souvaroff, la face blême, l'air misérable, ainsi qu'il convient à un poète vivant de son état. Tel ne s'est pas présenté à leurs yeux étonnés et peut-être bien désappointés, l'auteur des *Vignes folles*. Les temps sont révolus où sa barbe poussait avec des indépendances de forêt vierge, alors qu'il écrivait ce distique fantaisiste au bas d'un portrait en jambes, dénonçant les diaphanéités de son corps en I majuscule

Poilu comme Atta-Troll, tel Glatigny le chantra  
Vivait en attendant qu'il lui poussât du ventre

alors que sa toilette défiait encore les plates conventions de la mode. Il nous est apparu rasé de frais, l'œil vif et clair sous un front intelligent, l'attitude modeste sans gaucherie, élancé, portant l'habit à revers de soie, avec l'élégance d'un jeune premier. Vous vous souvenez dans *Henriette Maréchal* de Son élégance Bressant.

Jouant le rôle du « monsieur à l'habit noir ? »  
Glatigny, c'est Bressant..... passé au laminoir.

Accueilli par une double salve d'applaudissements, le poète a adressé au public un très-joli *speech*, — en vers bien entendu, — que l'on trouvera reproduit certainement dans quelques journaux et que nous n'avons pas demandé, n'ayant que quelques lignes à consacrer à ses heureux débuts. Puis il a expliqué avec une grande concision et une grande clarté le tour de force poétique qu'il se proposait de faire. Sur un sujet indiqué par un auditeur : l'*Art dramatique*, dans la forme du sonnet demandée par une autre personne, à mesure que le public lui envoyait les quatorze rimes, en choisissant à dessein les plus baroques et les plus antipathiques au sujet proposé, Glatigny construisait instantanément cha-

que vers ; il appelle ce prodigieux exercice d'imagination et de rythme : la Course aux rimes. Le public, en entendant ce sonnet, qui avait non-seulement un sens, mais une suite, un commencement, une fin, et même quelques jolis vers, en a interrompu trois fois la lecture faite par le poète aussitôt la dernière rime jetée, pour applaudir les spirituels escamotages de certaines rimes invraisemblables et crier bravo.

La légende biblique raconte que Moïse faisait jaillir l'eau pour désaltérer les Hébreux, en frappant le rocher de sa baguette ; rien ne me prouve qu'il n'y eût pas là quelque robinet caché, posé subrepticement par un de ses ingénieux complices de ses intentions à jet continu à l'égard de son peuple. Glatigny nous paraît beaucoup plus fort, il se frappe le front de son crayon et aussitôt la poésie en coule pour désaltérer les philistins de l'Alcazar !

Moïse à part, le triomphe du jeune improvisateur a été complet et décisif.

ARMAND GOUZIEN.

## VARIÉTÉS. (\*)

### UNE VISITE A MONACO. (\*\*)

#### IV. (suite et fin)

#### LE PORT. — LA CAMPAGNE.

Mais ce n'était pas assez encore pour cette colline privilégiée. Aujourd'hui les Spélugues n'existent plus, à la place il y a une ville ; elle porte un beau nom, *Monte Carlo*, un nom d'heureux augure, car c'est la reconnaissance pour d'augustes bienfaits qui l'a inspiré ; demain des rues spacieuses et de larges boulevards s'ouvriront de toutes parts. Assise en face de Monaco, la ville du passé et des souvenirs glorieux, fière de ses remparts si souvent assiégés et si noblement défendus, montrant avec orgueil le Palais sur lequel flotte depuis neuf siècles la bannière des Grimaldi, Monte-Carlo, la cité jeune et belle, sera la ville de l'avenir, du luxe et des élégances modernes ; sœurs aimées, également chères à leur Souverain, double joyau ornant la même couronne princière, Monaco et Monte-Carlo, unies dans la fidélité, se regarderont par dessus les ondes bleues du port d'Hercule et se donneront la main au riant quartier de la Condamine, sur le seuil de l'humble chapelle consacrée à l'illustre patronne de la Principauté.

En s'avancant, on remarque que le plateau de Monte-Carlo n'est qu'une dernière assise de la montagne, dont la pente majestueuse vient mourir précisément au point où passe la route. Toute cette pente est un paradis : des villas coquettes sont nichées dans ses replis et voient se dérouler devant elles des jardins plus riches que ceux des Hespérides ; l'œil plonge à travers leurs larges grilles d'entrée. Leurs clôtures ensevelies sous les vignes, les câpriens et les rameaux extrêmes des arbres, ajoutent à la beauté des aspects, loin d'y nuire, comme le feraient les longs murs blancs des villas parisiennes. Entre deux villas un ravin a été creusé par quelque petit torrent, trop faible pour dévaster, assez frais pour féconder toute une flore merveilleuse qui fait de son lit accidenté une véritable rivière de verdure aux reflets multiples. On chemine ainsi entre la montagne et la Méditerranée, au sein d'ombrages embaumés ; puis tout à coup l'on rencontre un pittoresque hameau, *les Moulins* ; c'est là que l'industrie humaine est rappelée par des moulins à huile où le visiteur n'est pas attristé par l'étalage de haillons et de teints maladifs, encadrement trop ordinaire des grandes usines. Ces modestes moulins, dont les roues sont mues par les eaux de la montagne, broient les olives de la contrée et alimentent une des

(\*) Voir les numéros des 27 janvier, 3, 10, 17, 24 février 3 et 10 mars  
(\*\*) Chez Giordan, libraire-éditeur à Menton.

principales branches du commerce de la Principauté. Les huiles, les parfums, les oranges, les citrons et les figues sèches, voilà en quoi consiste toute l'industrie et tout le commerce des Monégasques. La prodigieuse nature permet aux cultivateurs de faire douze récoltes par an sur le citronnier; chaque branche porte à la fois un fruit mûr, un fruit vert, un fruit noué et une fleur, et cette série se renouvelle incessamment. Des citrons cueillis on forme trois catégories; les deux premières sont expédiées, soigneusement encaissées, au prix de vingt à trente francs le mille; les fruits de la troisième catégorie, de cinq à dix francs le mille, sont vendus dans des corbeilles ou simplement entassés dans des bateaux. Les citrons d'été, appelés aussi les *cordami*, assureraient à la Principauté la supériorité dans le commerce de ces fruits par l'excellence et la finesse de leur jus, quand même ils ne seraient par les seuls qui puissent supporter un long voyage. Rien n'est pittoresque comme l'allure des femmes qui portent les citrons de la campagne à la ville: une large corbeille, pleine de fruits dorés, est gracieusement posée sur un coussin en équilibre sur leur tête; d'une main elles tiennent l'extrémité d'un linge qui, passant sur le sommet de la pyramide de citrons, les empêche, par une légère pression, de sortir de la corbeille; de l'autre, appuyée sur la hanche, elles relèvent leur jupe, et ces brunes et sveltes filles de la Méditerranée cheminent par groupes, fermes dans leurs marches, coquettes et jaseuses.

Mais cette poétique culture du citronnier a bien aussi ses revers; l'arbre précieux est sujet à des maladies: c'est la *morphée* engendrée par l'humidité ou par des pucerons parasites qui attaquent les fleurs et les fruits; ce n'est qu'en nettoyant avec un soin minutieux et à l'aide d'une éponge les parties atteintes qu'on peut parvenir à arrêter ce fléau; toute incurie à cet égard porterait son châtement avec elle, car la *morphée* dégènerait bientôt en *mélasse*; une liqueur visqueuse et sucrée coulerait de l'arbre, les fleurs et les fruits en seraient enduits, et le citronnier serait frappé de stérilité pour plusieurs années. Et ce n'est pas tout: il faut aussi fumer les arbres en déposant un engrais abondant dans les fossés circulaires que l'on creuse autour de leur tronc, et l'absence de bestiaux suffisants réduit le cultivateur à acheter chèrement des engrais à l'étranger; on doit ensuite labourer la terre avec la houe, élaguer les branches inutiles et surtout arroser. Si donc la fertilité du sol et la nature des arbres donnent avec une largeesse fabuleuse des fruits excellents, cette richesse ne s'acquiert pas tout à fait sans fatigue. Toutefois, il ne serait pas exact de comparer les travaux des cultivateurs monégasques avec ceux du vigneron de la Bourgogne ou de la Champagne, ou du laboureur de la Beauce.

L'oranger donne un double produit: ses fleurs d'abord, puis ses fruits, que l'on cueille ou à la fin de décembre, encore verts, quand ils sont destinés à l'exportation, ou à la fin de février, époque de leur pleine maturité. Le prix est à peu près le même que celui des citrons, selon les qualités. Or un seul arbre, nous parlons d'un oranger en plein rapport, donne en moyenne de quatre à six mille oranges. Dans un pays qui ne paie que peu ou point d'impôts, où la vie est peu coûteuse, l'habitant, libre de la plupart des besoins qui pèsent sur les citadins, peut se trouver dans l'aisance avec quelques pieds de citronniers, d'orangers et d'oliviers.

Telles sont les productions de la campagne; elles suffisent à la prospérité des sujets des princes de Monaco; elles leur sont même indispensables; car, ainsi que nous l'avons dit, les industries du pays sont peu nombreuses, et Monaco peut toujours répéter le vieux proverbe italien:

Monaco io sono  
Un scoglio.  
Del mio non ho,  
Quello d'altrui non toglio,  
Pur viver voglio.

(\*) Je suis Monaco, un écueil; je ne produis rien, je ne prends pas le bien d'autrui, et pourtant je veux vivre.

Après le pittoresque hameau des *Moulins*, on ne rencontre plus que des villas isolées; de la route, toujours pratiquée dans le flanc de la montagne, l'œil plonge vers la mer par dessus une succession de terrasses admirablement cultivées, offrant à la vue un tapis ondulant de feuillage que l'écumme des flots frange d'une bande d'argent. De larges tranchées naturelles sont franchies par des ponts hardis sous lesquels grondent en hiver des torrents rapides, mais qui, pendant l'été, n'enjambent que de ravissants jardins. En effet, inépuisable en sa fécondité, le sol, aidé de l'industrie des hommes, se couvre dans toutes les anfractuosités des rochers, d'arbres fruitiers étagés capricieusement; partout où peut s'entasser un peu de terre végétale, s'élève un citronnier ou un figuier; des sorghos élançés balancent au gré de la brise de mer leurs tiges d'un vert éclatant, des maisonnettes s'abritent sous une roche, et des chèvres pétulantes broutent le cytise et le myrte odorant. Tout ravin devient un délicieux fouillis où maisons et arbres, vus du haut des ponts, prennent les plus pittoresques aspects; et cela se continue jusqu'à la mer, où le rivage tantôt se creuse en golfes gracieux, tantôt se projette en promontoires verdoyants. A la base de ces promontoires, à l'embouchure d'un ravin dont le nom, s'il en a un, est inconnu des habitants peu soucieux de nomenclature géographique, s'ouvre une grotte profonde, la grotte de la *Vieille*. Ici se présente un exemple de l'antagonisme séculaire qui met aux prises l'histoire et la légende, la réalité avec la poésie.

La *Vieille* est un terme corrompu; il faut dire la *Veille*, car sur le promontoire se voient encore les ruines d'un de ces postes militaires (*vigilie*) échelonnés par les Romains sur la voie qui allait d'Italie en Gaule, en passant par le cap Martin, voilà ce que dit doctoralement l'histoire. La légende, elle, rapporte qu'au siècle dernier, quand un royal malade, le duc d'York, vint mourir au palais de Monaco, un yacht de plaisance, qui avait suivi le vaisseau du prince, aborda à la grotte; une belle jeune femme en descendit et le yacht s'éloigna. Tant que dura la maladie du duc d'York, on aperçut un blanc fantôme debout à l'entrée de la grotte, les regards fixés sur le vieux palais des Grimaldi; mais un jour il advint que le vaisseau anglais mouillé dans le port hissa le pavillon de deuil; ce jour-là, on vit le fantôme disparaître comme un aleyon dans les flots. Depuis, le peuple, toujours disposé à revêtir d'une apparence lugubre les objets de son mystérieux effroi, a donné à la grotte le nom de grotte de la *Veille*.

Il faut choisir entre l'histoire et la légende, entre une dissertation archéologique sur les travaux de ces Romains inévitables et un sujet de ballade. Que le voyageur consulte les impressions que fera naître en lui ce site romantique, et qu'il prononce ensuite.

De ce point à la chapelle de Saint-Roman, la distance est courte. Saint Roman fut un martyr originaire de la contrée, et, tous les ans, une fête à la fois religieuse et profane rassemble en ce lieu les habitants de Monaco, les cultivateurs de la montagne, les gens de Roquebrune descendus de leur nid d'aigle, et même les élégants de Menton.

A Saint-Roman finit la Principauté, et c'est en France que vous rentrez en sortant de Saint-Roman. Avant 1848, il fallait dépasser Menton pour arriver aux frontières des Grimaldi, et alors on entra en Italie. Mais les temps sont changés; *Sic fata voluerunt*, c'est la politique qui l'a voulu.

HENRI MÉTIVIER.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

### AVIS.

MM. les Actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués en assemblée générale semestrielle, le 24 avril prochain, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société.

### MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 16 au 22 Mars 1867.

MENTON. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, s. lest  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
MARSEILLE. b. *St-Charles*, id. c. Hermieu, id.  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
ID. id. id. id. id. m. d.  
MENTON. b. *Joseph et Marie*, id. c. Fornari, sur lest  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
FINALE. b. *Conception*, italien, c. Saccone, charbon  
ID. b. *N-D. des Miséricordes*, id. c. Valgelata, id.  
NICE. b. *Résolution*, français, c. Ciaïs, houille  
GOLFE EZA. b. *St-Michel*, id. c. Isoard, chaux  
NICE. b. *Aigle impérial*, id. c. Palmaro, id.  
ID. b. *Deux sœurs*, id. c. Palmaro, id.  
ID. b. *Assomption*, id. c. Jules, id.  
MARSEILLE. b. *N-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, id.

GOLFE EZA. b. *St-Vincent*, français, c. Rey, sable  
GOLFE JUAN. b. *Elon*, id. c. Gabriel, id.  
NICE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.  
ST-RAPHAEL. b. *Eugénie*, français, c. Simon, bois  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *Trois amis*, id. c. Ricord, sable  
ID. b. *St-Ange*, id. c. Gabriel, id.  
ANTIBES. b. *St-François*, id. c. Anfosni, briques  
MARSEILLE. b. *André et Hélène*, id. c. Talon, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *le Var*, id. c. Jeannie, sable  
ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.  
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeannie, sable  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, m. d.

Départs du 16 au 22 Mars 1867.

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Bastiani, s. lest  
MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Palmaro, id.  
NICE. b. *Ames du purgatoire*, id. c. Bellome, id.  
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
CETTE. brick *Caroline*, id. c. Vincent, fûts vides  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, sur lest  
ID. b. *Miséricorde*, id. c. Peggazano, id.  
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
MENTON. b. *Belle brise*, id. c. Verrando, fûts vides  
MARSEILLE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, oranges  
NICE. b. *Résolution*, id. c. Ciaïs, sur lest  
VILLEFRANCHE. *St-Michel*, id. c. Isoard, id.  
NICE. b. *St-Laurent*, italien, c. Gazzolo, id.  
ID. b. *Providence*, id. c. id. id.  
MENTON. b. *Aigle impérial*, français, c. Palmaro, m. d.  
ID. b. *Deux frères*, id. c. id. id.  
ID. b. *Assomption*, id. c. Jules, id.  
MARSEILLE. b. *St-Charles*, id. c. Hermieu, sur lest  
NICE. b. *Pauline*, id. c. Pourcelle, id.  
ID. b. *St-Crisophe*, id. c. Grandi, id.  
ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
VINTIMILLE. b. *N-D. des Miséricordes*, italien, c. Marcenaro, m. d.  
ID. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, id.  
GOLFE JUAN. b. *le Var*, français, c. Jeannie, sur lest  
ID. b. *Augustine*, id. c. Rossi, id.  
NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Bastiani, id.  
ID. id. id. id. id. id.  
GOLFE JUAN. b. *St-Antoine*, id. c. Jeannie, id.

### Casino de Monaco.

Dimanche 24 Mars 1867

## CONCERT

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

8 HEURES DU SOIR.

SOLISTES : MM. DELPECH, Cornettiste.  
OUDSHOORN, violoncelliste.

<i>Reiter-marsch</i>	REICHEL.
Ouverture de la <i>Sirène</i>	AUBER.
Entr'acte de <i>Philémon et Baucis</i>	GOUNOD.
Variations sur la <i>Muette</i> , exécutées par M. Delpech	ARBAN.
Fantaisie sur <i>Robert-le-Diable</i>	MEYERBEER.
<i>Caprice</i> , exécuté par M. Oudshoorn.	Pangaert d'Opdorff
Valse	GUNG'L.
Final	MÉTRA.

# Casino de Monaco.

Samedi 30 mars 1867 à 8 heures du soir

## GRAND CONCERT

Vocal et Instrumental

DONNÉ PAR

**M. A. JABLL**

**M<sup>ME</sup> JABLL**

} pianistes

**M<sup>LE</sup> DE LA POMMERAYE**

Cantatrice de l'Opéra,

**M. DE VROYE**, flûtiste

avec le concours de

**M. A. OUDSHOORN** Violoncelliste  
**ET DE L'ORCHESTRE DU CASINO**

Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

Bulletin météorologique du 17 au 23 mars 1867.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
17 mars	753 08	9	16	13 9	86	nuageux
18 —	751 36	12 3	17	14 9	84	id. f.
19 —	751 43	12	16 4	14 8	84	id. f.
20 —	748 13	10 8	17 4	14 8	67	serein
21 —	750 69	10 4	16	14 1	69	nuageux
22 —	755 79	9 5	17 8	14 2	82	id.
23 —	762 32	11	18 2	14 7	76	serein

## PORTRAITS & PAYSAGES

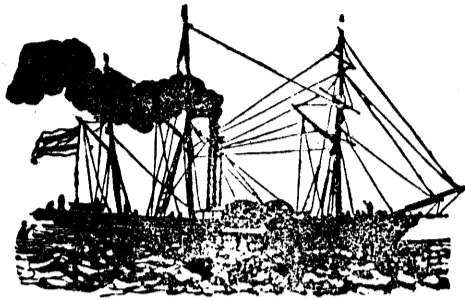
VUES DU PAYS

chez M<sup>me</sup> FONTAINE, Photographe à Monaco.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

# CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du m. et à 4 h. 1/2 du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

Depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1866 le service des Omnibus a lieu de la manière suivante :

## OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

DÉPART TOUTS LES JOURS.

De Nice à 10 heures du matin ; — de Monaco à 8 heures du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

## Omnibus entre Monaco & Menton

DÉPARTS DE MONACO :

DÉPARTS DE MENTON :

1<sup>er</sup> Départ 8 h. du m. — 2<sup>e</sup> départ 4 h. du soir. | 1<sup>er</sup> départ 10 h. du matin — 2<sup>e</sup> départ 1 h. du soir  
3<sup>e</sup> — 4 h. du soir. — 4<sup>e</sup> (du Casino) 10 h. soir. | 3<sup>e</sup> — 4 h. 1/2 du soir — 4<sup>e</sup> — 7 h. —

Prix des places : fr. 4 50 — à Monaco, place du Palais ; — à Menton au bureau des Messageries Impériales.

## FLEURS DE MONACO

GRANDE VALSE DE CONCERT

PAR EUSÈBE LUCAS

chef d'Orchestre du Casino des Bains de mer de Monaco.

PRIX : 6 FRANCS.

PARIS : { Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne ;  
Reugel et Comp., Éditeurs-Libraires.  
A Monaco au Vestiaire du Casino et chez l'auteur.

**M. ALBIN**, HORLOGER de Nice, venant le samedi de chaque semaine à Monaco, où il est appelé par les travaux de réparation et de remontage des pendules à l'établissement du Casino, s'empresse d'offrir ses services aux habitants de la Principauté et aux nombreux étrangers qui y séjournent.

M. ALBIN se charge de fournir dans le plus bref délai et aux meilleures conditions, tout ce qui concerne sa partie, ainsi que les objets en orfèvrerie et en bijouterie qu'on aurait à lui demander.

S'adresser pour les réparations et les achats à l'Hôtel de Paris, à Monte Carlo, et au concierge du Casino.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.

HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

CAFÉ ET RESTAURANT tenu par J.-B. BARRIERA. Déjeuners à 2 fr. et Diners à 2 fr. 50. — Pension,

# Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'HIVER 1866-67.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord : sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet ; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève à Monte Carlo, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET de LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. Orchestre d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — CUISINE FRANÇAISE.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures ; de LYON en seize heures ; de MARSEILLE en six heures.